

prétendus mérites, nous contraint en quelque sorte à l'humilité. C'est saint Paul qui le déclare dans un aveu célèbre, dont l'écho, à vingt siècles de distance, nous édifie et nous émeut. Écoutez : *Ne magnitudo revelationum extollat me, datus est mihi stimulus carnis meæ, angelus Satanæ qui colaphizet me*¹. Pauvre grand saint Paul ! Lui, l'Apôtre des nations ; lui, le plus puissant ouvrier de la diffusion de l'Évangile ; lui, favorisé des grâces les plus exceptionnelles, depuis la conversion sur le chemin de Damas jusqu'aux extases sublimes ; lui, presque initié dès ce monde aux béatitudes célestes..., il est obligé de convenir que la tentation le poursuit et l'opprime. Et quelle tentation ! Le réalisme transparent du langage ne laisse aucun doute. Il est aisé d'entendre à demi mots ou de lire entre les lignes. Saint Paul est en butte aux assauts de la chair. *Stimulus carnis meæ*. Quelle pitié ! Trois fois, du milieu de ses luttes douloureuses, il crie vers Dieu. Il le prie et supplie de le délivrer de ce genre d'épreuve. *Propter quod ter rogavi Dominum ut discederet a me. Et dixit mihi : Sufficit tibi gratia mea, nam virtus in infirmitate perficitur*. Assailli hier, il le sera encore demain. Et pourquoi en fin de compte ? Il a pris soin de commencer par le dire : *Ne magnitudo revelationum extollat me*. C'est comme préservatif contre tout sentiment

¹ II Cor. XII, 7.

d'amour-propre et d'orgueil, c'est comme moyen plus efficace de conserver l'humilité qu'il subit son répugnant martyre !

Humble, très humble à tout prix, il faut l'être. La raison seule l'exigerait, puisque nous n'avons originairement en nous rien qui soit de nous, puisque nous ne nous sommes point portés de nous-mêmes du néant à l'existence, ni à nos conditions et qualités d'existence, quelles qu'elles soient. *Dominus fecit nos, non ipsi nos*¹... *Quid habes, quod non accepisti ? Si autem accepisti, quid gloriaris quasi non accepisti ?* C'est de l'équité élémentaire, c'est du gros bon sens. Saint Paul est bien renseigné. Il ne se méprend pas sur le sens et la portée des assauts qu'il endure : *ne magnitudo revelationum extollat me*.

Et nous, messieurs et vénérés confrères ! Le péril des hautes révélations et des extases ne nous menace guère, n'est-ce pas ? et néanmoins, pour l'être à moins de frais, que nous sommes donc exposés à nous enorgueillir ! Nos moindres avantages intellectuels ou physiques, un peu de facilité de parole, un peu de succès dans nos entreprises, un peu de réputation flatteuse, il n'en faut pas davantage pour nous rehausser démesurément à nos propres yeux. C'est vraiment une honte et une désolation de constater à quel point nous sommes accessibles à la com-

¹ Psalm. XCIX, 3. — ² I Cor. IV, 7.

plaisance sotte, combien nous en restons tous saturés et pétris.

Dieu le sait, Dieu le voit. Il usera envers nous comme envers notre grand frère aîné des rudes avertissements qui nous sont nécessaires. Nous aussi nous passerons par le feu de la tentation, et de la même tentation que saint Paul. Allons, messieurs, ne faisons pas les fiers : *Datus est mihi stimulus carnis meæ*. Nul ne peut prétendre s'y soustraire. Ni l'âge, ni la situation, ni le bon renom, ne sont une garantie absolue. Il y aura des jours et des heures où nous devrons avouer que la chair et ses convoitises font rage aux profondeurs de notre être. Le moyen, en de telles conditions, quand nous nous sentons poussés aux pires défaillances ; le moyen, dis-je, de ne pas comprendre qu'à tout le moins l'humilité s'impose ?

La tentation nous rend donc ce service de nous préserver de l'orgueil : *ne extollat me*. Elle nous en rend d'autres. Elle nous tient en quelque sorte forcément en éveil. Elle nous oblige à renouveler sans cesse notre vigilance et nos résolutions. Elle multiplie nos généreux désirs. Et cela, certes, est bien quelque chose qui vaut et qui compte.

Quand une chaude journée de bataille s'annonce, le soldat, secoué malgré lui de l'indolence où la paix risquait de l'endormir, se prépare à faire bonne contenance devant l'ennemi. Il prévoit le danger. Il s'anime au courage.

L'imminence du péril le transfigure. Dans toute l'étendue et l'énergie du mot, il est soldat. Et nous de même. Nous, les soldats du Christ, *bonus miles Christi*, il nous est bon d'être provoqués à la vaillance : *Induite vos armaturam Dei, ut possitis stare*¹... *Accipite armaturam Dei, ut possitis resistere in die malo*².

Qui pourrait dire quels mérites cachés et silencieux comporte cette nécessité toujours urgente de se défendre contre l'envahissement possible du mal ? Le seul fait de redouter le mal est un bien. Les efforts déployés pour y échapper en sont un autre. Les hommes ne savent rien de ce drame intérieur de la conscience aux prises avec la tentation, menacée de faiblir et de fléchir, et qui pour demeurer ferme retrempe incessamment son courage. Mais le Père, qui voit dans le secret, en suit d'un regard ému les moindres péripéties, et très certainement tient compte de toutes les fidélités qui s'y révèlent.

Ajoutons que l'expérience personnelle des luttes à prévoir ou à soutenir, devient une source précieuse de bonté, d'indulgence et de compassion pour autrui. Un prêtre peut être un excellent prêtre, digne d'estime et de vénération pour la dignité de sa vie et ses vertus ; mais s'il n'a pas une fois ou l'autre souffert, lui aussi, de ce qui fait souffrir les âmes confiées à ses soins, il

¹ Ephes. vi, 11. — ² Ephes. vi, 13.

semble que quelque chose manque à son influence et à son autorité. *Qui tentatus non est, qualia scit*¹? Tranquille possesseur de sa foi, depuis l'enfance, je suppose, préservé de l'ombre même d'une hésitation et d'une inquiétude, comment pourra-t-il s'expliquer les tourments de ceux en qui la foi se voile et chancelle, et comment trouvera-t-il, pour y condescendre, les paroles vraies, le mot ému et bienfaisant? Si jamais une occasion, une rencontre, un regard, un aveu, n'ont passé sur la sérénité de son cœur, comment s'inclinera-t-il vers les cœurs fascinés et blessés? Où prendra-t-il le vin et l'huile des pitiés saintes? Ce que nos frères, troublés dans leur croyance, ou victimes des séductions fausses, demandent de nous, ce n'est point certes que nous ayons un seul jour, un seul instant, abdiqué la fermeté du devoir, mais que nous puissions comprendre leur détresse, ayant souffert, ayant lutté pour garder notre trésor. Il faut qu'en nous approchant ils s'appliquent et nous appliquent le mot de saint Paul : *Non habemus pontificem qui non possit compati infirmitatibus nostris*².

Reste encore un autre avantage, une autre conséquence heureuse de la tentation. Elle nous suggère le recours à Dieu, le recours fréquent, touchant, émouvant. Harcelés que nous sommes par le danger, nous nous tournons d'instinct

¹ Eccles. xxxiv, 41. — ² Hebr. iv, 15.

vers qui nous peut être secourable. Nous prions. Sans doute, la prière consiste essentiellement dans l'adoration désintéressée. Mais elle est aussi une supplication légitime au milieu de tous nos besoins, et Jésus-Christ l'a accréditée en ce sens, lorsqu'il nous a enseigné la seconde partie de l'Oraison dominicale. Or de toutes les assistances d'en haut qu'une créature ait le droit de réclamer et d'attendre, celle qui doit la soutenir dans ses luttes intimes contre le péché est bien la plus précieuse et la plus autorisée.

Et quand au milieu de nos peines nous multiplions ces appels, jusqu'à en faire une habitude spontanée et facile, nous établissons entre Dieu et nous des relations qu'il aime et qu'il bénit. Ce ne sont point de longues paroles; c'est un cri. *Clamor meus ad te veniat. Deus, in adiutorium meum intende. Domine, ad adjuvandum me festina... Ne derelinquas me, ne contemnas me, ne despicias me.* Nous marquons ainsi d'un mot les situations respectives. Nous nous mettons à notre place. Nous mettons Dieu à la sienne. Cela est bon, cela est excellent.

Et cela donne à comprendre pourquoi dans l'Évangile Notre-Seigneur nous recommande avec tant d'insistance de ressembler aux petits enfants.

Le moyen, sommes-nous instinctivement tentés de dire, le moyen de ressembler aux petits enfants? Comment, à l'âge où nous sommes, après les difficultés de la vie et ses déceptions,

conserver encore la pureté, l'ingénuité, la candeur, toutes ces choses fraîches et matinales qui avoisinent les berceaux? Regardons-y de plus près, nous comprendrons. Quelle est, en somme, la caractéristique de l'enfant? C'est la confiance au père et à la mère, c'est la promptitude à recourir à leur intervention protectrice en face des besoins de tout genre, plus particulièrement en face du danger. L'enfant menacé crie à son père, crie à sa mère. Dès que sa plainte a provoqué leur attention, il se tient pour rassuré. Eh bien, messieurs et chers confrères, devant Dieu, fussions-nous des vieillards à cheveux blancs, penchés déjà sur notre tombe, nous restons tous des petits enfants, *parvuli*, et c'est notre droit, c'est notre devoir, quand le péril nous menace, de chercher le secours vers notre Père éternel des cieux.

Dans la mesure où la tentation nous inspire de le faire, nous contrainct à le faire, nous devenons des hommes de prière et de vie intérieure.

Humilité, vigilance, bonté, esprit de prière, voilà donc ce que la tentation peut produire en nous.

Est-il difficile dès lors de s'expliquer que Dieu la permette? N'est-elle pas visiblement de sa part une des formes de son action sur nous, pour nous rendre meilleurs? *Purgabit eum, ut fructum plus afferat.*

III

La souffrance. La tentation. Deux moyens dont Dieu se sert pour accroître la fécondité de nos vies. Il faut aller plus loin. Il faut ajouter : les chutes, et là, il n'est pas besoin de le dire, toute ressemblance entre les conditions faites à Jésus-Christ prêtre et nos conditions cesse. Oui, les chutes elles-mêmes peuvent concourir à produire le bien : *Diligentibus Deum omnia cooperantur in bonum*¹, a dit saint Paul; et renchérissant sur cette affirmation déjà si consolante, au nom de la plus indéniable des expériences personnelles, saint Augustin a pu dire : *omnia etiam peccata.*

Expliquons-nous sur ce point délicat avec toute la clarté désirable.

Dieu ne veut pas, Dieu ne peut pas vouloir d'une volonté absolue, que nous commettions le mal. Une prédestination positive à un seul péché, si elle était démontrée, renverserait l'idée philosophique et théologique que nous devons nous faire de la sainteté du Créateur. Mais étant donné que dans les conseils de sa sagesse le Créateur ait soumis la créature, l'ange ou

¹ Rom. VIII, 28.

l'homme, à la plénitude d'une liberté capable non seulement d'osciller du bien au mieux, du mieux au parfait, — ce qui eût pu suffire pour que la liberté existât très réellement, — mais capable de se porter, en franchissant toute limite, jusqu'au mal; la possibilité du péché, par voie de conséquence, s'ensuivait nécessairement. Il devenait possible que l'être libre, abusant de son pouvoir, fût pécheur. Les conditions posées comportaient cette issue désolante. Qui ne le voit toutefois? De la tolérance indirecte de Dieu à une intention directe, il y a une distance infinie : *Deus intentator malorum est, ... neminem tentat*¹.

C'est ce pouvoir de mal faire de la créature, sous sa propre responsabilité, que Dieu permet en vue d'un plus grand bien. Spectateur en quelque sorte d'un abus de liberté qu'il condamne, d'un choix qu'il réproouve, au lieu de réparer le désordre par la justice, il le redresse par l'amour. Ce qui par la faute de l'homme a été mal engagé, par la bonté divine aboutit bien. La chute, regrettable en soi, mauvaise en soi, chez les âmes restées nobles et généreuses, provoque une réaction salutaire à partir de laquelle, se soulevant vers la vertu et le devoir, elles dépassent des limites qu'elles n'eussent peut-être jamais franchies sans l'excitation inattendue qui les pousse. La fidélité pure et simple

¹ Jac. I, 13.

ne leur suffit plus. Il leur faut s'élancer et monter dans la proportion même où elles savent qu'elles se sont attardées et qu'elles sont tombées. Pour notre honneur, ceci est dans le fond le plus intime de la nature humaine. L'expérience quotidienne et l'histoire de quelques-uns des plus grands saints le prouve.

Le chef du collège apostolique, celui que le Christ a choisi pour être le fondement visible de son Église, le premier d'entre les Douze, Pierre, s'est montré d'une pusillanimité révoltante dans l'atrium du prétoire. A trois reprises successives, peut-être bien davantage, pour ne pas se faire un mauvais parti, il a renié son Maître. Il l'a renié avec un luxe de dénégations et d'emportement inouï. Jésus passe, se retourne, le regarde. Et tout d'un coup, sous la fascination pénétrante de ce regard, il sent l'énormité de son péché. N'en demandez pas davantage. Le prodige de transformation est accompli : *Et egressus foras flevit amare*¹. Le mal incontestable se change en bien. A partir de ce moment, pourtant rapide comme l'éclair, Pierre, touché jusqu'au plus intime de l'être de l'horreur de son ingratitude et de sa félonie, ne vivra plus que pour réparer sa faute : *Semel peccavit*, dit saint Augustin, *semper flevit*. Comment nier qu'un degré et qu'une qualité supérieurs d'attachement à Jésus-Christ ont été

¹ Luc. XXII, 62.

pour le prince des Apôtres la conséquence de sa lamentable aventure?

Que de fois depuis lors ce miracle s'est renouvelé! Que de fois, au cours de notre ministère, nous l'avons vu de nos yeux et touché de nos mains!

C'est à la lumière de cette doctrine et de ces exemples que nous comprenons mieux l'adorable parole de Jésus à Simon le Pharisien, quand la pauvre Madeleine est là à ses pieds, tout enveloppée de honte, de repentir et d'amour: *Cui autem minus dimittitur, minus diligit*¹. Jésus déclare que cette pécheresse de profession, *mulier in civitate peccatrix*, puise dans sa reconnaissance pour le pardon obtenu, l'élément soudain et désormais invincible d'une tendresse d'autant plus ardente que le poids de ses péchés était plus lourd. Et c'est d'une façon générale qu'il parle ainsi à l'occasion d'un fait particulier. C'est un principe qu'il pose. Des milliers et des milliers de créatures malheureuses, à travers tous les âges, auront le droit de s'en souvenir et s'en souviendront.

Donc la chute peut être l'occasion d'un état d'âme supérieur. Donc Dieu peut permettre qu'elle ait lieu en vue des résultats qui devront s'ensuivre: *Purgabit, ut fructum plus afferat*.

N'allons point pour cela, messieurs et vénérés confrères, découronner la vertu et la fidélité

¹ Luc. vii, 47.

vaillantes de leur auréole? Gardons-nous de ce sophisme et de ce blasphème. Les éloges que l'Esprit-Saint décerne aux privilégiés de l'innocence conservée, demeurent toujours vrais: *Beati immaculati in via*¹. Heureux celui qui le long du pèlerinage terrestre, du berceau à la tombe, de son baptême à la communion finale, est resté immaculé! Heureux le prêtre qui jamais, depuis son ordination et sa première messe jusqu'à son dernier soupir, n'a profané son sacerdoce! Heureux un saint François de Sales! Heureux un saint Vincent de Paul! Heureux un saint Alphonse de Liguori! Heureux un curé d'Ars! Heureux quiconque leur ressemble! Encore une fois: *Beati immaculati in via*, et ces autres déclarations bien connues: *Quis ascendet in montem Domini? innocens manibus et mundo corde*²... *O quam pulchra est casta generatio cum claritate! Immortalis est enim memoria illius, quoniam apud Deum nota est et apud homines*³. Non, de l'issue favorable où la chute peut aboutir, n'allons pas conclure que ce soit chose heureuse et désirable de pécher. La seule conclusion légitime, c'est que si nous sommes pécheurs, nous avons de quoi reprendre confiance, au lieu de nous abandonner au désespoir. Pourquoi l'infortuné Judas, dans le moment solennel et si doux où Jésus, répondant à son infâme baiser de traître, l'appelait de ce nom

¹ Psalm. cxviii, 1. — ² Psalm. xxiii, 3. — ³ Sap. iv, 1.

attendri : *Amice*, ne s'est-il pas, comme Pierre, fondu de douleur et relevé de son péché?

Frères bien-aimés qui m'écoutez, et à qui devrait s'appliquer le langage que je tiens au nom de l'Évangile; vous qui auriez besoin de pardon; vous qui en entendant la parole que je viens de citer : *Cui minus dimittitur, minus diligit*, vous sentez pénétrés et émus; vous qui en cet instant même pleurez peut-être de bonheur, à vous représenter que votre passé regrettable, prenant fin sous l'influence des grâces de la retraite, peut vous inspirer une plus grande générosité désormais et à jamais, courage! courage!

*Hodie si vocem ejus audieritis, nolite obdurare corda vestra*¹. Celui qui vraiment vous parle à cette heure, ce n'est pas moi; c'est Jésus-Christ. Il vous attendait. Il vous exhorte. Il vous presse.

Relisez dans la journée le onzième chapitre de saint Jean. Relisez-le tout entier, lentement, pieusement. Faites-vous l'application de l'incomparable histoire de Lazare. Vous savez bien que tous les commentateurs des saintes Écritures voient, dans la résurrection matérielle de l'ami du Christ, le symbole de la résurrection des âmes que le péché a tuées, et plus particulièrement des âmes sacerdotales.

Arrêtez-vous à cet endroit : *Lacrymatus est*

¹ Psalm. xciv, 8.

Jesus. Jésus pleure sur les ruines amoncelées par le péché, sur les ruines de votre vocation sainte, autrefois si honorée de vous, si entourée de vigilance, de respect et de dévouement.

Jésus élève très haut la voix : *Clamavit voce magna*, parce que ce qu'il va faire : rendre la vie surnaturelle à une âme, est l'œuvre par excellence, plus excellente que la création des mondes.

Jésus dit : *Lazare, veni foras*. Mon ami, mon fils, mon prêtre, viens dehors! Sors de l'humiliation, de l'ignominie et de l'ombre fétide du tombeau! Sors de la tyrannie de ton péché! Brise les bandelettes qui t'enchaînent, les mauvaises habitudes qui te lient. Viens reprendre ta place à l'air pur, au beau soleil de ma vérité rédemptrice! Sois à nouveau mon ouvrier, mon soldat, mon apôtre. Il te reste encore assez de vie pour réparer le passé malheureux, dans une fidélité d'autant plus inébranlable, que le sentiment de la bonté et de la miséricorde dont je fais preuve envers toi te pénètre de plus de reconnaissance et d'amour!

Purgabit, ut fructum plus afferat.